

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



UNE IMPOSANTE CEREMONIE

La translation du cœur de Mgr Dom. Racine est déjà depuis un mois, chose du passé, et l'OISEAU-MOUCHE ne l'a pas encore racontée à ses lecteurs. C'est que, dans l'unique numéro de notre journal publié depuis les vacances, l'espace réservé à cette fin a été enlevé d'urgence par d'autres articles. Piètre excuse, pensera-t-on ! Tout de même elle est réelle, et nous la soumettons à nos confrères de la presse. Ils l'admettront bien, eux.

C'est le 31 août dernier qu'a eu lieu la belle et imposante cérémonie dont nous voulons dire un mot. Le matin s'était faite la clôture de la retraite ecclésiastique, et, en presque totalité, le clergé du diocèse se trouvait à Chicoutimi. Cette circonstance n'était certes pas pour diminuer l'éclat de la fête. Aussi, au service funèbre, célébré à la cathédrale, le sanctuaire était rempli de prêtres : curés, missionnaires, professeurs et vicaires, formant une glorieuse couronne autour du catafalque sur lequel trônait, dans une châsse aux couleurs épiscopales, le cœur de l'évêque pleuré, mais surtout honoré par cette démonstration. Ces prêtres étaient des vétérans du diocèse, amis, confidents et collaborateurs aimés du regretté prélat, des pasteurs d'âmes consacrés par sa main, de jeunes ministres des autels formés dans son séminaire "l'os de ses os, la chair de sa chair."

Dans la vaste nef de la belle cathédrale, un grand nombre de fidèles assistaient, recueillis ; l'on y remarquait des vieillards aux cheveux blancs, pionniers de la colonisation, premiers défricheurs des régions saguenéennes, les aides de l'évêque défunt dans son œuvre créatrice de la jeune Eglise de Chicoutimi, donnant, en présence de la jeune génération, une preuve non équivoque de leur inaltérable vénération pour celui qui fut leur guide dans l'or-

dre temporel aussi bien que leur pasteur dans l'ordre spirituel.

Sa Grandeur Mgr Labrecque officiait, assistée de M. le Supérieur du Séminaire, comme prêtre-assistant et de MM. les abbés J.-G. Paradis et Ls Lelerc, comme diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé D.-O. R. Dufresne tenait l'orgue, et, sous la direction de M. l'abbé N. Dégagné, maître de chapelle, un chœur de prêtres exécuta, avec un réel succès, la *Messe de Requiem* de l'abbé C. Borduas (1).

Mais la pièce de résistance, le clou de la fête fut, sans contredit, comme on s'y attendait, l'éloge funèbre de Mgr Racine, prononcé par M. l'abbé A. Gingras, curé du Château-Richer et ancien curé de St-Fulgence de Chicoutimi.

J'ai dit "éloge funèbre" ; j'ai eu tort. C'est plutôt un panégyrique que l'auditoire attendait, tant il est vrai que la démonstration revêtait, par la force des choses, plutôt le caractère de l'apothéose que de lugubres funérailles. L'orateur sacré sut répondre parfaitement à l'émotion enthousiaste qui saturait l'atmosphère du lieu saint. M. l'abbé Gingras est poète avant tout, mais il est aussi moraliste ; il a de plus le flair de l'orateur et sait, d'emblée, prendre son auditoire et l'enlever. Il esquaissa le caractère distinctif du clergé canadien, et en présenta Mgr Dom. Racine comme le type accompli. Dans une prosopopée hardie, il remit sous les yeux de ses auditeurs les traits de l'évêque défunt, et cela d'une façon si précise que tous croyaient le voir revi-

L'auteur de ces lignes est heureux de payer ici un juste tribut d'amitié et de reconnaissance à la mémoire de l'abbé Borduas, pour l'envoi gracieux d'un exemplaire de cette *Messe*, qui dut, hélas ! être chantée quelques mois après, à Notre-Dame de Montréal, aux funérailles mêmes du sympathique compositeur, enlevé inopinément de ce monde au commencement, plein de promesse, de sa carrière musicale.

vre dans son rayonnement de sympathie et d'activité d'autrefois.

Je n'insiste pas. M. l'abbé Gingras est connu, et son éloge n'est plus à faire.

Après l'oraison funèbre, toute l'assemblée se forma en procession et suivit jusqu'à la chapelle du Séminaire la châsse qui contenait le cœur du vénéré défunt. Là, l'absoute fut donnée par Mgr Labrecque, toujours assisté des mêmes ministres qu'à la messe, puis le bocal contenant le cœur objet de cette démonstration fut placé dans le mur de la chapelle, en une niche qui fut ensuite murée, et recouverte d'un monument en marbre, portant une très belle inscription latine composée par M. l'abbé L. Lindsay, de Québec.

Qu'il repose maintenant dans son sépulcre superbe, temple vaste et noble, élevé par tous ceux qu'il a aimés sur la terre, le cœur de cet homme apostolique dont la vénération va grandissant d'année en année ! Qu'il y repose jusqu'au jour où, espérons-le, l'Eglise songera à le placer sur les autels.

LIVIVS.

EN RETRAITE

Depuis mercredi soir, 26 du courant, une atmosphère de silence et de recueillement a envahi le Petit Séminaire. C'est la retraite annuelle, et tout le monde—depuis le grave philosophe, déjà habitué à la réflexion, jusqu'au plus lilliputien bambin de la seconde division de la *Préparatoire*—s'est mis à méditer ses fins dernières. C'est vraiment édifiant à voir.

Les prédicateurs de la retraite sont le R. P. Hamon, S. J., chez les *Grands*, et M. l'abbé J.-E. Lemieux, curé de Ste-Anne, chez les *Petits*.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 29 Septembre 1900.

Le congrès universitaire

Au mois de juin prochain se tiendra le congrès décennal des collèges affiliés à l'Université Laval. Le dernier a eu lieu en 1891, ayant été retardé d'un an. C'est lors de ce congrès que les baccalauréats ès-sciences et ès-lettres furent chacun scindés en deux parties : examen collégial et examen universitaire. Jusqu'à cette date les matières de l'examen de Rhétorique comprenaient tout l'ensemble des études littéraires, historiques et géographiques, et l'examen final du cours d'études consistait en une récapitulation générale des sciences et de la philosophie.

Les représentants de quelques collèges proposèrent de réduire le baccalauréat à un certain nombre de matières principales : la version, le thème et la composition, pour le premier examen, et, pour le second, la philosophie, les mathématiques et la physique. Cette proposition fut rejetée, et l'on adopta en amendement que l'histoire, la littérature et la géographie, d'une part, la chimie, l'astronomie et les sciences naturelles, de l'autre, feraient l'objet d'un examen collégial dont le mode, la distribution et la date seraient laissés au libre choix des collèges, mais dont le rapport serait ajouté à celui de l'examen strictement universitaire, constitué par les autres matières. Il fut aussi question, et c'était logique, d'abolir le programme pour les matières secondaires ; on le conserva néanmoins comme guide, et il devint d'un emploi facultatif.

Cette transformation du baccalauréat donna lieu, au sein du congrès, à des débats assez vifs. Il y eut, dans cette réunion de quelque quatre vingts professeurs, qu'on ne me contestera pas d'appeler une élite, d'intéressants tournois d'éloquence. Les promoteurs de la réforme cherchaient à démontrer que, pour les classes de Rhétorique et de Philosophie *senior*, les plus importantes du cours d'études, le baccalauréat, tel qu'il avait existé jusque-là, amenait une surcharge dont les avantages ne balançaient pas les inconvénients. Les partisans du *statu quo* répliquaient que le baccalauréat traditionnel avait fait ses preuves et montrait l'importance d'une revue entière des études. Enfin la majorité fut pour le nouveau plan et l'on résolut d'en faire l'essai pendant une période de dix années, quitte à remanier au prochain congrès ou à revenir au passé. L'expérience s'achève, et l'on peut dès maintenant en peser les résultats.

Voyons d'abord pour la Rhétorique. Il est incontestable que l'examen collégial a du bon. La corvée, qui empêchait, disait-on, de mener à bien le travail propre à cette classe, cette corvée a disparu, au moins en partie. A mesure qu'une des matières secondaires est apprise, on en subit l'examen, et l'on n'y revient pas. Au moins divise-t-on, en quelques collèges, l'ensemble de l'examen en deux ou trois sections : histoire, littérature, géographie. C'est un moyen terme. En outre, les grades deviennent plus accessibles au grand nombre, et les professions libérales y gagnent, ou y perdent, selon le point de vue où l'on se place. Ce qui y gagne encore, c'est la concurrence avec les collèges anglais, aux yeux desquels l'étiquette et le chiffre semblent jouer un rôle considérable. N'était-ce pas bien un peu ce que voulaient les réformateurs, cédant en cela à l'opinion, ici juge discutable ? Quoi qu'il en soit, nous faisons maintenant quantité de bacheliers, et ce pour le plus grand bonheur des aspirants au baccalauréat. Un autre avantage du nouveau système, particulièrement prisé des étudiants, et par là même rendu problématique, c'est la diminution du travail et de l'effort. On ne tentera jamais rien

en ce sens sans combler de plaisir la gent écolière. Que voulez-vous ? Elle est très aimable, notre jeunesse, mais vous n'empêcherez pas qu'elle préfère, en général, le jeu à l'étude.

Si le système a ses bons côtés, il en a aussi de défectueux. Supposons, pour un instant, qu'il rende la Rhétorique plus forte, peut-on en dire autant du cours d'études ? Il n'est pas même nécessaire d'être du métier pour voir tout ce qu'il y avait d'utile à condenser en un vaste tableau synoptique toutes les connaissances acquises dans un espace de sept à huit années. Les diverses parties de la sciences se tiennent. Le baccalauréat les unissait, les coordonnait, les éclairait l'une par l'autre. C'était comme le couronnement d'un bel édifice. Elles restent maintenant éparses, sans lien, sans unité, sans force : on a jeté bas la façade. Et, à l'égard de la mémoire, chaque branche de l'instruction a également perdu au changement. Personne n'ignore, de ceux qui ont étudié, combien cette faculté est fugitive et combien il importe de repasser pour retenir. *Memoria fallax*, dit l'adage. Le baccalauréat rafraîchissait tout ce qu'on avait successivement appris et le gravait dans la mémoire pour longtemps. Sans récapitulation, que sait-on de l'histoire en Rhétorique ? Le latin et le grec, dont le rôle est fondamental, ne sont pas pourtant toute la Rhétorique. La composition doit même, à mon avis, y occuper la première place. Nous ne voulons pas tant former des savants que des hommes qui sachent penser, parler, ordonner un sujet. La connaissance de l'histoire et de la littérature est, pour cela, d'une absolue nécessité, sans quoi l'élève tombe dans la banalité ou donne dans le bavardage. Je demande à mes estimés confrères si ce n'est pas trop souvent ce qui arrive, et si cela n'est pas dû au manque de fond suffisant. Je touche ici au point faible de l'examen collégial en ce qui concerne spécialement la classe de Rhétorique, dans l'intérêt de laquelle néanmoins ses défenseurs l'avaient imaginé. Ce qu'on voulait surtout, c'était, en enlevant la surcharge, de fortifier l'étude des langues. Le but a-t-il été atteint ? les épreuves des concours mar-

quent-elles, depuis dix ans, un progrès notable ? On pourrait le discuter. Ce qui est certain, c'est que le discours faiblit. J'en ai dit la raison, et il faut le déplorer.

L'expérience, pour la Rhétorique, n'est donc pas concluante. L'est-elle davantage pour l'examen de Philosophie ? Je le pense. On comprend que, les études scientifiques et philosophiques étant d'assez courte durée et les matières secondaires ayant ici une importance relative moindre, il y ait tout avantage à laisser, en dernière année, le plus possible champ libre à la philosophie et aux sciences supérieures. Je n'insiste pas.

Je livre ces réflexions à l'appréciation de mes collègues dans l'enseignement. Qu'ils veuillent croire que je n'ai pas voulu faire de p'aidoyer. Tous, nous ne désirons qu'une chose, le progrès des études. Nos collègues ont conquis, en dépit de leurs détracteurs, l'estime universelle. Il s'agit de la leur conserver et de les maintenir à la hauteur où vient de les placer le suffrage de l'Exposition de Paris. Nous y travaillerons au congrès de juin. Voilà pourquoi j'ai cru bon d'émettre à l'avance quelques observations qui ne seront peut-être pas sans utilité.

ABNER.

Pique-nique et fête agricole

Le compte-rendu joue de nos jours un rôle considérable dans le monde des journalistes. Grâce à cette découverte, faite par hasard comme toutes les découvertes, monsieur le rédacteur peut remplir plusieurs colonnes de son journal sans qu'il lui en coûte ni science ni réflexion. Mais il lui faut un reporter. Vous pensez peut-être que le rôle du reporter est une besogne ardue et ennuyeuse. Pas du tout ; c'est la chose du monde la plus simple. Vous entendez dire qu'il y aura quelque part noces d'or ou d'argent, assemblée, réception, joute, mascarade, que sais-je, sans consulter personne, pas même votre porte-monnaie (le journal paye vos dépenses,) vous vous rendez au lieu désigné. Là vous vous tenez avec le commun des mortels. Perdu dans la foule personne ne vous prendra pour un reporter. Vous ne faites rien ; c'est mieux ; si vous faisiez quelque chose, ça pourrait vous distraire.

Il ne faut pourtant pas se mettre à la torture pour remarquer des choses que les simples mortels ne remarquent pas et pour rendre compte de tout absolument comme tout s'est passé. S'il ne fallait mettre dans les comptes-rendus que des choses rigoureusement exactes

et que tout le monde ne sait pas, il faudrait rapetisser le format des journaux. Vous pouvez donc faire certaines petites choses, parler par exemple si on vous y invite, si non il ne faut rien dire.

Vous pouvez, vous devez même prendre le temps de manger et de boire. Le banquet dans ces sortes de rassemblements est ce qui intéresse davantage la majorité. Et puis surtout, il ne faudrait pas oublier le petit verre.

S'il n'y avait ni banquet ni petit verre les orateurs pourraient manquer de sel et les reporters manqueraient souvent d'esprit.

Pour mieux comprendre le rôle du reporter suivez en un à la besogne.

Jeudi dernier, le 20 septembre, il y avait à Jonquière... une fête. J'hésite à dire le mot, car il y a des gens qui disent que c'était un pique-nique, d'autres, que c'était une fête agricole. Si tout le monde était de la même opinion, il n'y aurait qu'un journal dans le pays. Et puis après tout, on a raison des deux côtés. L'aller était un pique-nique ; le séjour à Jonquière, une fête agricole et le retour, dame ! le retour, je ne sais quel nom lui donner. Quand on attend cinq heures à la station de chemin de fer et qu'à onze heures du soir on a pas encore soupé !.....

Tous ces déboires ne nuisent qu'au pique-nique et n'affectent nullement la fête agricole qui a été bien organisée, grâce à l'esprit d'initiative de M. Petit M. P. ; et tout s'est passé sans désagrément et dans l'ordre le plus parfait. Il s'agissait de décorer d'une médaille d'or un brave cultivateur de St-Dominique dont l'ordre et l'activité ne sont égalées, que par sa modestie. Il fait plaisir d'assister de temps en temps à une fête qui a son héros. On présente tant d'adresses à des gens qui n'ont d'autre mérite que d'avoir atteint leur quinzième ou seizième année. Ici on rend hommage au vrai mérite.

La fête avait deux parties : la partie religieuse qui a consisté dans la célébration des Saints-Mystères. On avait compris qu'au commencement de cette journée mémorable pour la paroisse de St-Dominique et pour toute notre région il convenait de remercier Dieu de ses bienfaits et de lui offrir les prémices des produits des champs. C'est pourquoi :

Le peuple saint en foule inondait les portiques

La musique a été parfaitement exécutée par l'Union Chorale de Chicoutimi. À la communion on a chanté avec beaucoup d'entrain ce cantique aussi beau qu'approprié à la circonstance et qui a titre *Célébrons le Seigneur*, invitant non-seulement les hommes à rendre hommage à Dieu mais aussi :

..... Vallons, vertes collines
Superbes monts, torrents impétueux.

La messe terminée, M. Pabbé H. Cimon dans une trop courte allocution a fait voir la noblesse et le bonheur de la vie des champs. Il a montré l'indépendance du cultivateur des autres hommes et sa dépendance directe de Dieu. Comment Dieu parle au culti-

vateur par le feu, la grêle, la gelée et les tempêtes. Il nous a fait voir combien l'agriculteur, qui vit au milieu des chefs d'œuvre de Dieu, a plus d'avantage de conserver sa foi et ses mœurs que le citadin qui ne voit le plus souvent que les œuvres de l'homme.

Vers midi on s'est rendu à la manufacture de pulpe, à quelques arpents du village. C'est une immense et solide construction au pied d'une magnifique chute de soixante quinze pieds où descendent en tourbillonnant les eaux du Lac Kénogami. Honneur à la compagnie de Jonquière qui a su, avec son nom et son intelligence, mener à bonne fin une si belle entreprise. Là commençait ce que j'appellerai la partie profane de la fête, et qui a été encore très religieuse. Car les orateurs s'inspirant des inscriptions, des cantiques et même du sermon, ont rendu grâce à Dieu et invité l'auditoire à célébrer le Seigneur.

L'immense salle était remplie d'une foule immense. Il y avait bien six cents personnes sans compter les hommes et les enfants. Il y avait aussi de très longues tables, non pas *virtuellement*, comme dirait certain journal, mais *actuellement* couvertes de mets. Il y avait aussi de la bière... avant le repas. Ce sont les dames qui se sont mises à table les premières, ainsi le veut la galanterie.

Après le banquet ont commencé la distribution des médailles et la collation des diplômes. Tout le monde sait que la médaille d'or avait été gagnée par deux MM. Maltais, deux frères qui demeurent ensemble, rivalisant de zèle et d'économie. C'est le plus jeune qui a été décoré. Il a fait un petit discours de trois minutes. Il a dit ce qu'il fallait dire, il n'a rien dit de trop ; il a plu à tout le monde. Les lauriers que nous cueillons aujourd'hui, a-t-il dit en substance, ce n'est pas nous qui les avons mérités, c'est notre père qui repose maintenant dans le cimetière. C'est lui qui nous a enseigné l'amour du travail, l'ordre et l'économie. Arrivé ici il y a quarante ans, à pied, ayant sur ses épaules tout ce qu'il possédait, il a su avec sa hache et son courage nous léguer à sa mort non-seulement les terres que nous possédons, mais aussi une toule de bons exemples dont la pratique nous vaut aujourd'hui un si grand honneur. Encore une fois honneur à lui non pas à nous ! N'est-ce pas que c'est beau ?

Plusieurs autres lauréats ont été décorés et ont reçu, qui une médaille d'argent, qui une médaille de bronze, qui un diplôme.

Il sont trop nombreux pour les nommer tous dans les colonnes de L'OISEAU-MOUCHE.

On a prononcé encore plusieurs autres discours tous marqués au coin du bon goût et de l'à-propos.

M. Gigault entre autres a parlé d'une manière fort aimable de notre région et des progrès qu'elle a faits dans l'agriculture et l'industrie. Il a encouragé la jeunesse à s'établir ici dans notre région.

Puisse-t-elle suivre ses conseils et remplir tellement tous les coins que

pas un étranger n'y trouve place, fût-il Juif ou Dookobor, afin de garder pour nous et pour nos neveux cette belle contrée toute française, française par ses coutumes et ses aspirations, française par sa langue, française même de naissance quoiqu'en dise certaine pierre à Chicoutimi. A quatre heures, M. Petit remercia les citoyens de Jonquière de leur esprit d'entente et d'organisation.

Ici finissent la fête, le pique nique et le rôle du reporter.

BENJAMIN.

L'INTELLIGENCE ET SON OBJET

L'homme, dans l'intimité de sa nature, est un être infiniment complexe. Par sa pensée, il appartient à l'ordre intellectuel; par sa volonté, à l'ordre moral; par ses relations avec ses semblables, à l'ordre social; par son corps, à l'ordre physique; par son âme tout entière, à l'ordre religieux. Son essence est le point de rencontre de la nature supérieure et de la nature inférieure; il centralise dans une admirable union substantielle la créature intelligente et la créature matérielle, avec la double mission d'arriver à Dieu et d'y conduire le reste de l'univers, à l'exception des êtres déformés. Le champ qui s'offre à notre investigation est donc indéfini, mais nous allons le restreindre en considérant l'homme en tant qu'être intelligent.

L'intelligence est la faculté de connaître. Connaître, c'est voir ce qui est, et voir ce qui est, c'est posséder la vérité; car la vérité n'est autre chose que ce qui est en tant qu'il est vu de l'esprit. Il résulte donc de cette définition, que la vérité est l'objet propre de l'intelligence, et que sa fonction est de chercher, de pénétrer, de s'assimiler et de retenir la vérité. C'est uniquement dans la possession de la vérité qu'elle trouvera sa perfection et sa béatitude. D'abord sa perfection: car en dehors du vrai, l'esprit est à l'état de doute, d'ignorance ou d'erreur; il ne voit pas ou il voit ce qui n'est pas, dans l'un et l'autre cas, il est privé de son objet et de sa fonction. Il est comme l'œil qui regarde sans découvrir, ou découvre ce qui n'a pas de réalité, organe inutile et mort dans le premier cas, instrument faux et dangereux dans le second.

Mais si la possession de la vérité est la perfection de l'intelligence, on peut affirmer qu'elle en est aussi la béatitude. En effet, dès qu'une faculté s'unit à son objet, dès qu'elle accomplit sa mission, elle arrive au repos, parce qu'elle arrive à son but. De même que l'œil jouit et se repose dans la lumière, l'oreille dans l'harmonie des sons, ainsi l'intelligence, en recevant la lumière de la vérité, s'y repose, s'y complait, est heureuse enfin selon la nature de la vision qui l'illumine et la remplit. Tous les jours nous éprouvons cette béatification de l'intelligence. Chaque découverte d'une loi, d'un rapport entre les différents êtres de la création, d'un phénomène quelconque,

nous ravit et nous cause une sorte de joie indicible. Dans cet heureux moment où nous entrons en possession d'un secret de l'univers, nous oublions les longs et pénibles efforts que nous a coûtés la recherche du vrai; notre bonheur ne connaît plus de bornes, car l'esprit s'est plongé dans la lumière, et le rassasiement qu'il éprouve semble anéantir toutes les privations qui le tourmentaient. Je crois à propos de rappeler ici l'histoire si connue du grand géomètre Archimède. Depuis longtemps cet infatigable travailleur luttait contre un problème qui arrêtait son génie, lorsqu'un jour il en pénétra le secret pendant qu'il était au bain. Ravi à lui-même, les premiers transports de son enthousiasme lui ôtèrent jusqu'à la pensée de sa nudité, et il parcourut les rues de Syracuse en s'écriant: "Je l'ai trouvé! Je l'ai trouvé!" Voilà la vive et frappante image de la consolante union de l'intelligence avec la lumière intellectuelle, de l'immatérielle alliance du vrai avec la plus noble faculté de l'homme.

S'il en est ainsi, il nous faut donc conclure, d'après les lois rigoureuses de la logique, que nous devons sans cesse chercher cette vérité afin d'obtenir la perfection et la béatification de notre intelligence. Elle est le seul moyen pour l'homme d'arriver à sa fin qui consiste dans la vision pure de la vérité dépouillée de tout mélange de la matière et communiquée dans un degré infini à une créature finie. Nous devons la considérer ici bas, dans tous les êtres, comme la plus haute manifestation de Dieu, rentrer en communication intime avec elle, l'aimer de toutes les forces de notre esprit, ne jamais la prostituer par l'odieux mensonge, et ne point perdre de vue l'obligation de la connaître partout et toujours. La vérité dans la religion nous donnera des idées justes de la divinité; en même temps, elle nous apprendra à lui rendre les hommages et les louanges qui lui conviennent. Dans l'ordre moral, c'est la vérité qui trace à toutes les conditions leurs devoirs sans rigorisme comme sans mollesse. Elle apprend à l'homme d'où il vient, ce qu'il est et où il va; ce qu'il doit à son créateur, à lui-même et à ses semblables. Dans l'ordre social, la politique doit s'inspirer et vivre de la vérité; alors l'autorité sera plus juste et les sujets plus soumis: elle sauvera les gouvernements des aveugles passions de la multitude, et la multitude de la tyrannie des gouvernements. Que les tribunaux respectent la vérité qui fait pâlir le vice, rassure l'innocence et amène le triomphe de la justice. Que l'éducateur surtout, qui doit être le modèle de l'enfance autant qu'il en est le maître, poursuive la vérité, la donne en nourriture à la jeunesse qui l'écoute. Enfin, la vérité dans le commerce de la vie fera la sûreté commune en bannissant la fraude et l'imposture.

Le criticisme et le rationalisme font aujourd'hui des efforts inouïs pour la ruine de la vérité, afin de détourner les nations de la vraie voie et de les faire descendre dans le sombre abîme de la mort. Eh bien! nous qui avons le de-

voir de détruire l'erreur et de faire briller partout le flambeau de la vérité: enseignons cette belle et sublime vérité, elle seule sera utile, elle seule nous sauvera.

JOAS.

POUR L'HISTOIRE

Le Journal de Chicoutimi, dans son numéro du 30 août dernier, disait:

"Le grand apôtre du Saguenay, en mourant, le 28 janvier 1888, dit à ses prêtres agenouillés près de son lit:

"Lorsque je ne serai plus, vous ouvrirez mon corps pour en extraire le cœur qui achève de battre. Ce cœur, je le donne à mon séminaire que j'ai tant aimé."

A notre connaissance, d'autres personnes ont répété ces paroles en les considérant comme historiques. Nous croyons donc de notre devoir de rétablir la vérité sur ce point.

Il est certain que Mgr Dominique Racine n'a point dit qu'il donnait son cœur au Séminaire. Son humilité n'aurait jamais toléré une semblable pensée. Sur son lit de mort, il distribua aux prêtres qui l'entouraient différents objets comme souvenirs, mais ne parla pas de donner son cœur et aucun des assistants ne le lui proposa.

Les paroles qu'il prononça alors, les voici:

"Mon séminaire... Mon séminaire, comme je l'aimais! Je puis dire de lui, comme Adam de la compagne que Dieu lui avait donnée: C'est l'os de mes os, la chair de ma chair! J'aurais voulu faire pour lui beaucoup plus que je n'ai fait: Dieu ne l'a pas permis."

Ce sont ces paroles qui inspirèrent aux prêtres du Séminaire de demander à Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, exécuteur testamentaire de Mgr Dominique Racine, de laisser au Séminaire le cœur de l'illustre défunt. Mgr l'évêque de Sherbrooke y consentit, et voilà comment le séminaire de Chicoutimi hérita du cœur de son vénéré fondateur. L.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET — INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

J.-Ed. SAVARD, Gérant.
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.